4 heures, matin. — Il n'y a plus qu'une dizaine de personnes sur la Grand'Place. Le jour commence à poindre.

4 h. 15. — On proclame, à la mairie, le résultat total.

Les socialistes présents dans la salle crient : Vive le Parti ouvrier !

### A TOURCOING

Nous avons rarement vu journée d'élection plus paisible. A part l'animation habituelle aux abords des bureaux de vote et les cris des porteurs, devenus surtout plus bruyants dans l'après-midi, on ne se serait guère douté de la lutte engagée à coups de bulletins. Les électeurs ont d'ailleurs rempli, en très grand nombre, leurs devoirs de citoyens, les bureaux ont été rarement vides depuis le moment d'ouverture jusqu'à l'heure de la fermeture.

L'aspect de la ville a été aussi tranquille dans le commencement de la soirée. La perspective de stationner peut-être jusqu'au jour pour obtenir des résultats, forcément très lents à établir dans une élection de ce genre, découragea ait les curieux les plus intrépides. On entendait bien ça et là quelques braillards, mais aucun incident sérieux ne s'est produit. On avait pris d'ailleurs les mesures nécessaires pour assurer l'ordre; le poste de police avait été renforcé d'un certain nombre de gendarmes.

— De la manifestation ouvrière du 1er mai il n'y a eu nulle apparence ici, dans la journée de dimanche. Le groupe Caporl n'a pas tenté sa démarche habituelle en faveur de la loi de huit heures près de la municipalité.

Il est vrai qu'il se serait trouvé en présence d'une administration provisoire qu'il espérait renverser.

Quoiqu'il en soit, la journée du 1er mai a été très calme.

### LILLE

La journée de dimanche s'est passée sans incident.

Les mesures d'ordre que nous avons énumérées hier ont été maintenues.

Il y a un poste à chaque porte et des plantons se sont tenus toute la journée sur les remparts chargés de prévenir le major de la garnison dans le cas où des attroupements se seraient dirigés vers la ville.

Des hommes de piquet avaient reçu l'ordre de se tenir prêts toute la nuit. Des fusils modèle 1874 leur ont été délivrés ainsi que deux paquets de six cartouches chacun.

Dans la soirée, la pluie, qui est tombée avec abondance, a empêché toute manifestation, si tant est qu'une manifestation était projetée.

## Le 1er mai et les élections municipales
### dans le Nord

### A FOURMIES

Lafargue est arrivé à une heure. Il est descendu chez Renard. Aussitôt la dépêche suivante a été lancée à Paris au président du meeting de la salle Favié :

« De Fourmies et au nom de quinze cents travailleurs qui ont acclamé dans la réunion d'hier soir Culine et la liste de protestation ouvrière, envoyons assurance de solidarité aux camarades de Paris. Signé: Jules Guesde, Duc-Quercy, Lafargue. »

La réponse suivante est arrivée dans l'après-midi : « Socialistes révolutionnaires réunis salle Favié répondent au télégramme exprimant sentiment d'étroite solidarité, envoient aux travailleurs fourmisiens salut fraternel révolutionnaire et vœux pour conquête municipalité. » Le calme persiste, le préfet du Nord se fait tenir constamment au courant de la situation : il a surtout demandé à être renseigné sur les résultats des élections.

A Wignehies, Anor, Hirson, tout est tranquille.

Le dépouillement a commencé à 6 heures du soir, cinq tables à deux dépouillements ont été organisées. Pour faire durer l'opération plus longtemps au lieu de classer les listes par groupes identiques, on a imaginé de faire l'appel des vingt-sept noms. Le pointage d'un bulletin dure deux minutes; comme il y a eu 2,650 votants cela fait pour chaque section 265 bulletins, soit neuf heures de travail. Tout continue à être calme et la pluie qui tombe avec force depuis sept heures fait le vide absolu dans la rue.

A Wignehies, Anor, Hirson tout est tranquille.

Fourmies, 10 heures 45. — Après 3 heures de dépouillement, voici les résultats acquis : Liste Culine, 206 voix; liste municipale, 182; liste conservatrice dite des intérêts fourmisiens, 148; liste des protestataires libéraux, 11. C'est le ballottage certain. Calme persistant.

Fourmies, 1er mai, minuit. — Un millier de bulletins seulement sont dépouillés.

Deux ouvriers qui sont à la fois sur la liste municipale et sur la liste ouvrière paraissent devoir être élus au premier tour. Deux conservateurs qui sont également sur la liste municipale ont des chances d'arriver. Le reste sera en ballottage. La proportion des listes reste telle qu'elle a été indiquée précédemment.

Fourmies, 1er mai. — Le dépouillement ne sera fini qu'à 4 heures du matin. La majorité est dès à présent acquise à la ligue de protestation contre les socialistes.

2550 électeurs sur 3500 ont voté: jamais pareille proportion n'a été atteinte.

Fourmies, 2 h. du matin. — Nous sommes à peine à la moitié du dépouillement, le résultat ne pourra être connu avant 8 ou 10 heures du matin.

Les proportions des résultats actuellement connus sont les suivants : Liste officielle, 29 0/0 ; liste conservatrice, 25 0/0.

Trois candidats portés sur la liste ouvrière et la liste officielle, Dauberey, Gentille et un autre, paraissent devoir être élus avec plus de 600 0/0 des suffrages.

Wattremy qui figure sur la liste ouvrière et conservatrice a jusqu'ici 52 0/0 des suffrages.

Il y aura sûrement ballottage pour les autres. Calme plat. J. D.

### DANS LE RESTE DU DÉPARTEMENT

LANDRECIES. — La liste de droite, ayant à sa tête M. Marie-Soutiel, est passée entièrement.

BOUCHAIN-BOUSSY. — Inscrits, 556, votants, 421. Neuf conseillers élus : Boussel 292, Bellin 251, Lutun 242, Guillon 225, Deleforterie 226, Chauffart 224, Lejeune 207, Brasseur 205, Salomé 198. Ont obtenu : Sion 126, Ouvrie 116, Trapiéniau 73, Grousel 70, Leroy 76, Singier 72, Hassé 71, Delattre 61, Courel 26. Ville calme ; scrutin proclamation acclamations chaleureuses pour l'ancien conseil réélu avec une belle majorité.

CASSEL. — La liste conservatrice est élue avec une immense majorité. M. Singer, notaire républicain, n'a obtenu que 25 voix.

ARMENTIÈRES. — Il y a ballottage, la liste républicaine vient en tête.

BOUCHAIN. — L'ancien conseil est réélu avec une belle majorité.

CASSEL. — La liste conservatrice est élue avec une immense majorité. M. Singer, notaire, républicain, n'a obtenu que 35 voix.

LANDRECIES. — La liste conservatrice ayant à sa tête M. Marie Soutiel est passée entièrement.

MARBAUX. — L'ancienne municipalité sera entièrement réélue. La journée a été calme.

HAZEBROUCK. — La liste conservatrice est élue avec 300 voix de majorité.

DOUAI. — Sept candidats seulement sont élus et appartiennent à la liste opportuniste.

COMINES. — Il y aura probablement ballottage entre les listes en présence.

AVESNES. — Toute la liste conservatrice avec M. de Montalembert, maire, en tête, est passée.

DUNKERQUE. — Le conseil conservateur, en tête M. Gustave Lemaire, est réélu avec plus de 800 voix de majorité. Aucun incident.

SAINT-ANDRÉ. — La liste opportuniste-radicale de M. Portion a été élue à une faible majorité.

LAMBERSART. — Toute la liste conservatrice à la tête de laquelle se trouvait M. Auguste Bonte a été élue avec 300 voix de majorité.

WAMBRECHIES. — Une seule liste conservatrice, élue.

MASNY. — La liste Fiévet est élue tout entière. M. François Debève, conseiller général du canton Douai sud, n'est pas réélu conseiller municipal de Masny.

A MONCHEAU-LES-MINES et au CREUSOT, conservateurs élus. A GIEN, la liste de M. Neran, député conservateur, a été battue par les opportunistes.

### DANS LE PAS-DE-CALAIS

CALAIS. — Le scrutin vient d'être fermé. Aucun incident. La population est calme. Deux listes étaient en présence la liste ouvrière et la liste patronale; l'élection met nettement deux classes en présence ; on a voté avec acharnement. Les résultats seront connus tard.

CALAIS. — Liste républicaine élue avec 500 voix de majorité sur le parti socialiste.

La journée du premier mai dans le bassin houiller du Pas-de-Calais s'est passée comme toutes les autres journées.

La veille, des réunions électorales avaient eu lieu dans le plus grand calme.

Contrairement à l'habitude les coups de canon ont été très rares et ce n'est que vers 7 heures du matin qu'à Lens et Liévin les mineurs ont usé de la poudre.

Dans les corons, le drapeau flotte au-dessus de beaucoup de maisons. A Avion, à Vermelles, à Lens, Bruay, etc., un cortège s'est formé comprenant tous les mineurs qui prenaient part au vote.

A Carvin où l'on craignait de légers troubles, tout s'est passé régulièrement et le dépouillement a été arrêté sans aucune protestation.

En résumé on peut dire que dans le bassin houiller le plus grand calme n'a cessé de régner, c'est à peine si l'on s'est aperçu qu'il y avait des manifestants.

Comme mesures d'ordre quatre escadrons de cavalerie, deux du 19e chasseurs et deux du 21e dragons, étaient répartis dans tout le bassin, avec une dizaine de brigades de gendarmerie sous la direction du lieutenant Genet qui avait sa résidence à Lens.

A ARRAS. — Toute la liste opportuniste est élue.

## A PARIS
### Physionomie générale de Paris

Paris, 1er mai, 3 heures 30 soir. — Jusqu'à présent, tout est calme.

La température est assez froide, bien que dans la matinée il y ait eu quelques rayons de soleil.

Toutes les grandes avenues, les boulevards ont été ensablés dès la première heure et l'arrosage quotidien n'ayant pas eu lieu le vent soulève des nuages de poussière. Dans les quartiers aristocratiques les portes cochères sont soigneusement fermées. Plusieurs hôtels ont les soupiraux des caves bouchés.

Les omnibus et tramways marchent mais fort peu garnis, hors ceux qui se dirigent vers la banlieue. Il y a eu, dès le matin, un grand nombre de départs aux trains de banlieue.

La ville est bien moins animée qu'un dimanche ordinaire. Dans certains quartiers, les magasins sont fermés. Le boulevard est triste. Toutes les chaises du boulevard de la Madeleine et la rue Drouot ont été enlevées. Les terrasses des cafés sont absolument désertes. Tous les monuments publics sont gardés et soigneusement fermés. Les soldats montent la garde en tenue de campagne. Mais on ne voit que des factionnaires. Toutes les troupes sont dissimulées. Il y a 80,000 hommes sur pied. La police se montre le moins possible. Du reste elle a reçu ce matin de nouvelles instructions, contredisant des précédentes. Il lui est recommandé de n'agir qu'avec beaucoup de modération.

Des grands magasins que l'on disait menacés, il n'y a que le Bon marché qui soit gardé par quelques agents en tenue ou en bourgeois faisant les cent pas sur les façades et dans les rues avoisinantes.

Toutes les portes du Palais-Bourbon sont fermées. A l'Hôtel des Invalides le public n'a même pas accès dans les jardins.

Au palais de justice, une chaîne vient d'être ajoutée pour empêcher en ouvrant la grille de laisser passer plus de deux hommes de front. Les musées du Louvre sont fermés. A la Banque de France, gardée ce matin par l'infanterie de marine, on a ajouté à midi un peloton de la garde républicaine. On a procédé du reste à peu près partout ainsi, augmentant les mesures militaires surtout pour la soirée.

Il en est ainsi à l'Hôtel-de-Ville, qui est du reste en communication souterraine avec la caserne Lobau. Mais on exerce la une surveillance spéciale sur les quantités considérables de combustibles (charbon et bois qui y entrent. Les curieux sont très rares et les passants sont en petit nombre dans les rues. La distribution d'aliments organisée, rue Custine, par le citoyen Lisbonne, avait attiré une foule assez nombreuse, mais s'est passée sans incident.

Dans la banlieue, tout est également calme et on s'y occupe des élections. La mairie de Saint-Ouen est pavoisée; mais rien sans importance n'éclaté entre distributeurs de bulletins. A Levallois, la lutte se fait encore par voie d'affiches. A Saint-Denis, la police s'efforce de tenir les communications avec St-Ouen, mais il n'y a encore rien. A Clichy, Asnières, Neuilly, Boulogne, Pantin, il n'y a pas d'agitation sensible.

3 heures 40. — Le meeting de la salle Favié va s'ouvrir. Les ouvriers y sont, paraît-il, calmes et en petits groupes. Le quartiers de Morès a reçu, dit-on, armés jusqu'aux dents et avec l'intention de se faire entendre. Ce sera jusqu'à 6 heures le point intéressant à surveiller.

### Avant le meeting de la salle Favié

4 heures 30. — Nous laissons entendre hier, malgré l'affirmation de certains, que les groupes socialistes se rendraient tous sans exception isolément au meeting de la place Favié. Ceux-là même qui paraissaient vouloir résister au mot d'ordre donné par Allemane et le groupe organisateur n'ont pas donné suite à leur idée. Nous étions aux différents rendez-vous que s'étaient assignés les groupes réfractaires : partout les manifestants faisaient défaut. Les agents, goguenards, plaisantaient les rares socialistes qui s'y trouvaient et qui ne faisaient pas à se diriger isolément vers la salle Favié.

Si nous ajoutons que les quartiers excentriques présentent leur animation habituelle à la foire de la place du Trône, 5 à 600 badauds s'amusent sans penser à rien, que dans les faubourgs beaucoup de magasins sont ouverts et qu'il n'y a pas même en dans les usines le chômage habituel du lundi, on voit que, nous résumant, la journée d'aujourd'hui se présente calme, mais, même au point de vue purement socialiste et ouvrier, elle perd complètement de son intérêt et de son importance. C'est là un fait que remarque bon nombre de personnes et qui est à noter.

### A la salle Favié. (A l'intérieur)

Paris, 1er mai. — Le meeting de la salle Favié était annoncé pour deux heures. Bien avant cette heure, une foule considérable d'ouvriers, très calmes d'ailleurs, se pressait aux portes qui ont été ouvertes à une heure et demie.

Les amis du citoyen Allemane assuraient le service d'ordre à l'entrée et faisaient la salle. Pour paralyser les efforts que les intrus, anarchistes ou agents provocateurs, pourraient tenter dans le but d'opérer un désordre, les placeurs avaient groupé de loin en loin des amis surs destinés à enclaver les marmures et à les mettre dans l'impossibilité de troubler la réunion.

A deux heures 1/2 le public qui déjà garnissait la salle aux deux tiers commence à donner des signes d'impatience. Les organisateurs procèdent à la formation du bureau; pendant qu'on procède à cette opération au milieu d'un tumulte assez accentué, un citoyen suspend derrière le fauteuil présidentiel un drapeau rouge portant des lettres d'or ces mots: « Les huit heures de Montmartre. »

Les noms des membres du bureau jetés à la foule se heurtent aux cris des camelots qui vendent la *Manifestation du 1er mai*, la brochure du marquis de Morès, *Rotschild, Ravachol et Cie*, et divers factums révolutionnaires.

Enfin, et non sans peine, le bureau est constitué avec le citoyen Groussier — au sosie de M. Wilson — comme président; les citoyens Landrin et Berthant comme assesseurs, et le citoyen Legrand comme secrétaire.

La présidence d'honneur de Culine est proposée par le citoyen Zevais et votée d'acclamation par l'assistance.

Pendant ces préliminaires la salle s'est peu à peu garnie; la galerie qui en fait le tour à hauteur du premier étage est comble; comble aussi la salle proprement dite. Il y a bien là de trois mille à trois mille cinq cents personnes, dont un tiers assises, les autres debout, entassées. L'ouvrier endimanché constitue la grande majorité de l'assistance; quelques dames: au bureau trône Mme Ashé de Valsayre.

Le président déclare la séance ouverte : il invite la toute au calme le plus absolu, la mettant en garde contre les provocations.

Un citoyen, le nommé Hinard, délégué de la maison *du Peuple, de Montmartre*, propose à l'assemblée de décider que le jour de la rentrée des Chambres, une délégation portera aux pouvoirs publics, comme une suprême sommation, les résolutions prises au cours de la réunion. *On statuera là dessus au moment du vote de l'ordre du jour.*

Un autre citoyen nommé Brillois, un partisan de la propagande par le fait, propose — ce qui est accepté — qu'on n'attaque pas les anarchistes.

La réunion commence alors virtuellement. Les orateurs, appelés par ordre alphabétique, se succèdent à la tribune qu'ils occupent chacun cinq minutes au plus.

Tour à tour viennent prêcher l'union des travailleurs de toutes les nations les citoyens Allemane, Vaillant, Brillois — un ami des anarchistes et dont le pressé est la bête noire —, Camélinat, Canneau, Lavergne, Chauvière, Dereure, Dumay, Pichevaut, un bordelais plein de feu, madame Astié de Valsaire, un délégué irlandais dont l'accent semble trahir une origine plutôt marseillaise; Chaux, Foucher, Zevac.

Ce qu'on a tué de bourgeois dans ces discours est inimaginable.

L'arrivée de deux télégrammes d'adhésion, l'un de Londres, l'autre de Fournies, servent d'intermède. On décide d'y répondre séance tenante.

Il est quatre heures : nous quittons la réunion laissant à un de nos collaborateurs le soin d'en attendre la fin. Il ne s'est en somme encore rien produit de sérieux en dehors des incidents inévitables dans les réunions de ce genre, tels qu'interruptions intempestives, légères bousculades, échange d'injures, etc.

Deux incidents caractéristiques ont marqué la fin de la séance :

M. Lavy, député socialiste de la Seine, a été conspué par l'assemblée entière; voici d'ailleurs ce qui s'est passé : on venait d'épuiser la liste des orateurs du comité d'organisation et de voter l'ordre du jour que nos lecteurs trouveront plus loin lorsque l'assemblée a décidé d'entendre les citoyens qui s'étaient fait inscrire au cours de la séance.

Le premier était le citoyen Lavy. « Citoyens, a-t-il dit, je suis heureux de vous trouver si nombreux ici et cela me console du vide qu'on a fait dans les quartiers du centre de Paris où les bourgeois apeurés n'osent point sortir.

» Le gouvernement a déposé tous ses droits en mettant Paris en état de siège. (Applaudissements.) Parce qu'il a plu à quelques fous des faire sauter quelques maisons (Protestations générales.)

A ce moment le tumulte devient indescriptible, de toutes parts on crie : Lâche ! vendu ! en s'adressant à l'orateur. Une poussée formidable refoule jusqu'aux pieds de la tribune.

Le citoyen Lavy proteste et dans un moment d'acalmie déclare qu'il veut séparer la cause de la révolution sociale de celles des anarchistes dont il repousse les actes.

Le tumulte redouble, les menaces et les injures recommencent avec un redoublement de violence.

Le citoyen Lavy profite de ce qu'il occupe la tribune depuis cinq minutes, terme réglementaire assigné aux orateurs, pour disparaître et sortir de la salle au milieu des huées.

Le calme se rétablit péniblement et le long chapelet *des orateurs défile. On fait un succès aux délégués des* Trades'Unions anglais qui vont affirmer la solidarité internationale des travailleurs, lorsqu'un nouvel incident plus violent que les autres se produit :

Le président annonce que la parole est au citoyen marquis de Morès, aussitôt deux camps se forment, une moitié de la salle applaudit, l'autre moitié crie : « A bas les nobles ! A bas les jésuites ! »

*Le marquis apparaît à la tribune, salue très froid.*

Le citoyen Brillaux l'interpelle : « Citoyen, dit-il, je veux savoir d'abord si vous êtes pour la révolution internationale et si comme vous tous ici vous reniez la patrie!

M. de Morès s'apprête à répondre, une bordée d'injures l'accueille pendant que la moitié de la salle applaudit.

Les tables de la presse sont envahies, un tumulte indescriptible s'ensuit. Le président agite vainement sa sonnette.

M. de Morès attend très calme; voyant que le tumulte ne cesse pas il prend son chapeau et sort après avoir dit quelques mots au président.

Dès que le calme est rétabli, le président s'exprime en ces termes : « Le délégué marquis de Morès m'a chargé de vous dire qu'il était parti, parce qu'il ne voulait pas que sa présence fût une cause de trouble et qu'il était venu uniquement pour crier vive la République sociale.

Il consulte ensuite la salle pour savoir si la parole lui sera donnée, les trois quarts de la salle se lèvent pour, mais M. de Morès a disparu.

A partir de ce moment, il est impossible de continuer, les partisans de Morès furieux mènent un tapage infernal, le président consulte la salle pour savoir si la séance doit être levée; personne ne l'entend.

Il prend son chapeau et déclare la séance levée.

La foule se sépare en chantant la *Carmagnole*. Prévoyant le tumulte final, le président avait fait voter avant les incidents que nous venons de raconter l'ordre du jour dont voici les conclusions :

« Les travailleurs réclament énergiquement la journée de huit heures avec minimum de salaire, la suppression des bureaux de placement; le maintien de la paix universelle par la suppression des armées permanentes et ils donnent rendez-vous au prolétariat universel pour le 1er Mai 1893. Vive la Révolution sociale ! »

La proposition de faire remettre cet ordre du jour à la Chambre est repoussée à l'unanimité, aux cris de : A bas la République bourgeoise ! A bas les ventres ! A bas le Parlement !

### La sortie de la salle Favié

*Paris, 1er mai.* — La sortie de la salle Favié s'est effectuée sans trouble; les assistants ont bien essayé de continuer leur meeting dans la rue sous la forme de groupes nuitiens, les agents arrêtés ont invité les passants à se disperser et à poursuivre leur route.

Les agents ont été obéis sans difficulté et à l'heure actuelle, la rue de Belleville a repris son respect habituel.

Vers sept heures, une légère bagarre s'est produite à Montmartre devant le journal la *France* : un anarchiste avait voulu afficher un placard rouge a été appréhendé au collet par un agent en bourgeois, mais ce dernier a été aussitôt entouré, renversé et roué de coups par une quinzaine de compagnons. *L'affaire a duré quelques minutes*; les anarchistes se sont dérobés par une fuite prudente aux représailles des collègues de l'agent assailli.

### Dans la banlieue de Paris

5 heures 30. — On vote, on vote partout avec entrain. Telle est la situation jusqu'à présent. A Clichy, calme plat, les anarchistes restent sur la réserve. A Levallois, les affiches électorales couvrent les murs, et les candidats s'y insultent; à Saint-Denis, la fièvre électorale bat son plein. Là comme ailleurs la gendarmerie est en force et barre les communications avec Saint-Ouen. Saint-Ouen présente un aspect de fête. La mairie est pavoisée. L'affiche du maire dont nous avons parlé est très vivement commentée par les anarchistes. Tranquillité parfaite bien qu'il y ait quelques rixes sans importance entre les distributeurs des bulletins de vote.

Il est à remarquer qu'à Pantin comme à Aubervilliers les ouvriers ont pour la plupart travaillé jusqu'à midi.

On signale sur tous ces points un grand nombre de lettres de menaces, comme celles qui inondent Paris et qui sont parvenues aux nombreuses usines de la banlieue. Mais jusqu'ici il ne s'est rien passé d'anormal. Du reste, le temps s'est subitement couvert et il pleut.

On semble redouter que soit pendant soit après le dépouillement du scrutin, il y ait du bruit sur quelques points, notamment à St-Ouen.

### Au Palais-Bourbon

Paris, 1er mai. — M. Ploquet arrivé de ce matin occupe son hôtel, M. Pierre, le secrétaire-général et les trois questeurs sont en permanence.

Trois députés seulement sont venus, MM. de Mahx, Réaux et Marujoul.

Le palais est absolument désert, il n'y a que les huissiers tout au grand complet.

Aux abords, tout est calme, il y a eu seulement, vers 4 heures deux ou trois arrestations pour défaut de circuler.

### La soirée

Paris, 6 heures. La situation ne s'est pas modifiée mais le temps est mauvais quelques gouttes d'eau sont tombées Le temps reste menaçant. Le quartiers excentriques ne se départissent pas du calme que nous avons signalé.

A Belleville et à Ménilmontant les enfants encombrent les rues où ils jouent aux « anarchistes ». Les uns représentent le parti de Ravachol, les autres les gardiens de la paix.

C'est à tort qu'on a annoncé comme ayant eu lieu bonne distribution de vivres dans la rue Custine.

Elle a été renvoyée à dimanche prochain par précaution.

Le centre et les quartiers aristocratiques sont mornes et silencieux. En ville autour de la gare Montparnasse, le chef de gare ayant reçu une lettre lui annonçant pour aujourd'hui la destruction de la gare, la force armée reste soigneusement dissimulée.

*Quelques curieux s'amusent devant la caserne de la* garde républicaine à regarder à travers les grilles, les soldats buvant gaiement du vin que le préfet de police a fait servir.

*On avait dit que le prince de Galles et sa famille passeraient là journée à Paris.* Ils sont partis tous ce matin à 11 h. pour Fontainebleau.

Dans la banlieue, l'attention se concentre sur Saint-Ouen.

Déjà ce matin, un incident s'est produit.

Les boulangistes avaient au dernier moment fait confectionner une liste intitulée liste intransigeante socialiste revisionniste dans laquelle figuraient *quelques-uns des* leurs et des conseillers sortants. Les partisans de ceux-ci ont lacéré ces listes après les avoir arrachées des mains des distributeurs.

Il y a eu quelques *coups de poing mais on s'attend au* succès.

* *

Paris, 1er mai. — On parle d'un envoi de témoins du marquis de Morès, au conseiller municipal blanquiste Chauvière, à la suite des incidents qui se sont produits ce soir au cours du meeting de la salle Favié.

En passant, disons que le marquis de Morès avait jugé à propos de se rendre au meeting armé de deux revolvers et de quarante cartouches.

Paris, 1er mai. — Un monsieur qui faisait baigner son chien a trouvé sous le pont de Saint-Ouen une bombe. L'individu qui l'avait placée s'est enfui. L'engin a été porté au commissariat de police.

Paris, 1er mai. — La grande manifestation que l'on redoutait n'a pas provoqué les désordres que l'on craignait; les socialistes sont restés tranquilles et ont même supprimé ou renvoyé à l'année prochaine, la manifestation projetée.

Paris, 11 heures, soir. — La soirée s'est passée sans incidents sérieux ou dignes d'attention. Les commissaires de police aux délégations judiciaires qui avaient été composés spécialement pour interroger les individus arrêtés n'ont en absolument rien à faire ; ce sont les seuls qui aient réellement chômé dans cette extraordinaire journée.

La pluie tombe à verse, la rue est absolument tranquille.

Dans la banlieue, il n'y a rien eu. A 9 heures le gouverneur de Paris, prévenu par le préfet de police que les troupes étaient inutiles, ordonnait de les faire rentrer dans leurs quartiers respectifs. er

## Le 1er mai dans les départements

Nevers, 1er mai. — L'émotion est grande dans la ville. Dans plusieurs lettres anonymes on a annoncé que le Crédit Lyonnais, le Palais de justice, la cathédrale, et les bureaux de plusieurs journaux sauteraient.

On redoute des troubles pour ce soir au moment du dépouillement du scrutin. Des scènes tumultueuses pourraient se produire entre radicaux et boulangistes.

Nimes, 1er mai. — Cinq anarchistes signalés par la police de Paris viennent d'être arrêtés et écroués à la maison d'arrêt en attendant leur transfert à Paris.

Les lettres de menaces continuent à affluer ; cependant tout paraît devoir rester calme.

Cannes, 1er mai. — Dans une réunion publique, un anarchiste parlant en termes élogieux de Ravachol, a été *lynché* par les socialistes.

Nancy, 1er mai. — La journée paraît devoir se passer sans incidents; la pluie tombe à torrents.

Le vote dans les sections a lieu comme à l'ordinaire.

Toulouse, 1er mai. — L'union des syndicats ouvriers a fait placarder une proclamation en faveur de la suppression des bureaux de placement; à part l'animation causée par les élections, notre ville a sa physionomie habituelle, une manifestation pacifique a eu lieu ce matin à la mairie.

Marseille, 1er mai. — Les élections ont lieu dans la plus grande indifférence.

A dix heures, plusieurs bureaux n'avaient pa encore été constitués.

*Troyes, 1er mai.* — Les habitants ont été réveillés ce matin à une heure par le tocsin, le cirque dans lequel une réunion socialiste électorale avait eu lieu hier soir était en feu.

*Le feu, activé par un vent du Nord-Est qui soufflait* avec violence, s'est communiqué aux toitures de trois maisons de la rue Thiers, qui se trouvaient à plus de cinquante mètres du foyer de l'incendie, détruisant l'une d'elles. *Le cirque est réduit en cendres.* On ignore encore la cause du sinistre. Le parquet a ouvert une enquête. L'émotion est considérable.

Troyes, 4 heures soir. — Le directeur du cirque avait, paraît-il, reçu des lettres de menaces et il avait cru prudent de décommander la réunion d'aujourd'hui.

Le sinistre est attribué presque généralement aux anarchistes. Le feu avait été mis à minuit et demi en trois endroits différents. Un des immeubles voisins a été détruit. Deux autres ont été préservés à grand peine par les pompiers.

Un quart d'heure avant l'incendie les voisins ont entendu une détonation sourde semblant provenir de l'intérieur du cirque.

Troyes, 1er mai. — On vote dans le plus grand calme ; une foule nombreuse visite les ruines du cirque détruit cette nuit.

Dans certains milieux on considère comme possible que la cause du sinistre soit accidentelle. L'enquête se poursuit activement, le théâtre est occupé militairement.

Le bruit court qu'on doit le faire sauter ou l'incendier ce soir.

On parle d'affiches anarchistes dirigées contre le préfet. Tout cela continue d'émotionner vivement la population.

Narbonne, 1er mai. — La liste socialiste avec M. Ferroul, maire sortant et député en tête, paraît devoir l'emporter sur la liste gouvernementale.

On a pris des précautions militaires minutieuses.

Paris, 1er mai. — Les dépêches de provinces ne signalent jusqu'ici aucun incident sérieux dans les centres ouvriers.

Au Havre, Saint-Quentin, Dijon, Périgueux, Perpignan, Decazeville, la tranquillité est parfaite. On y signale une grande agitation autour des sections de vote et les électeurs se pressent autour des urnes.

A Nimes, une délégation de républicains indépendants s'est rendue à la préfecture pour protester contre les radiations d'électeurs dont le chiffre dépasse mille. Le préfet a refusé de les recevoir.

A Limoges, un incident curieux mérite d'être signalé: la chambre syndicale de la cordonnerie a décidé d'ajourner la manifestation à l'année prochaine.

Il faut ajouter que le temps qui est à la pluie est venu aussi contrecarrer les projets des manifestaants de la liste révolutionnaire.

A Saint-Denis, on commente ce fait que la maison Ciaparède a décidé de reprendre dans ses ateliers Chamartin, un des acquittés du procès Ravachol, mais elle l'enverra à ses chantiers d'Argenteuil.

A Versailles, on vote avec beaucoup de calme, bien que ce soir, le jour des grandes eaux, il y a moins de mond que d'habitude, en raison des craintes suscitées par des menaces adressées à divers couvents et à des propriétaires.

Mayenne, 1er mai. — La liste républicaine Chaulin : Servinière, maire, est passée avec 500 voix de majorité.

Cransac, 1er mai. — La journée a été très calme. Le résultat des élections n'est pas encore connu, de nombreux ballottages sont probables.

Paris, 1er mai. — D'après des dépêches de Toulouse et de Calais, le résultat des élections ne sera connu que tard.

A Cherbourg, la liste républicaine tient la tête.

Montbrison, 1er mai. — Ici tout est calme, tant en raison du 1er mai, qu'en prévision du procès Ravachol, néanmoins le directeur des prisons va faire établir une galerie de 50 mètres pour faire communiquer la prison avec le palais de justice.

Bordeaux, 1er mai. — A quatre heures et demie, on ne signale aucun incident ni à Bordeaux, ni aux environs.

Les trois députés boulangistes, MM. Chiché, Jourde et Aimel, ont fait une conférence devant deux cents auditeurs.

Tours, 1er mai. — Cette nuit, vers une heure, une bombe éclatait avec une détonation formidable dans un urinoir situé à côté du poste de la caserne de Guise.

Les soldats de garde se précipitaient vers le lieu de l'explosion et trouvaient un homme gisant dans une mare de sang. Il avait en la main emportée en mettant le feu à la mèche de l'engin. C'est un épicier qui demeure en face de la caserne. Il n'a pas su dire pourquoi il avait commis cet attentat. Les dégâts tout matériels sont insignifiants.

Chartres, 1er mai. — Ce matin, à la cathédrale, à la messe de 6 heures, une détonation retentit dans le bas de la grande nef. Les femmes affolées se précipitèrent vers les issues. L'auteur de cette panique serait un enfant, resté introuvable, qui lança un pétard inoffensif.

Toulon, 1er mai. — La liste des partisans de l'ancien maire Fouroux unie aux socialistes l'emporte sur celle *du Petit Var* et celle de M. Richard, maire sortant, mais il y a ballottage.

A Rouen, au Havre, à Elbeuf, la liste républicaine est élue; à Poitiers, ballottage général.

Lyon, 1er mai. — La liste du maire, M. Gailleton, arrive en tête du ballottage.

Nimes, 1er mai. — Pendant le dépouillement du scrutin, M. de Bernis, déjà conservateur, ayant remarqué que le bureau se rendait coupable d'irrégularités a protesté en termes énergiques. Il a été expulsé.

Saint-Ouen, 1er mai, 10 h. soir. — La bombe trouvée sous le pont de Saint-Ouen n'est, paraît-il, qu'un obus de canon de revolver. Le commissaire de police croit que le détenteur de cet engin a simplement voulu s'en débarrasser, cependant on fait remarquer que cet obus était muni de son détonateur, c'est-à-dire prêt à faire explosion.

Saint-Ouen, 1er mai, 10 h. 15. — La liste socialiste révolutionnaire est à peu près assurée du succès. La mairie est illuminée. A une grande animation dans les sections de vote, dans les rues et les cafés; on signale quelques rixes mais sans grande importance et seulement par les élections.

Les gendarmes qui arrivent de Clichy ne signalent aucun incident.

Saint-Etienne, 1er mai. — Le maire de Roanne ayant refusé de pourvoir au logement des troupes envoyées en prévision des désordres, le préfet a désigné d'office le conseiller municipal Hourrès pour le remplacer.

Marseille, 1er mai. — A la sortie du meeting du château des Fleurs la police et la cavalerie ont disperse les manifestants. Quelques arrestations ont été opérées.

Une manifestation a eu lieu ensuite devant les bureaux du *Petit Provençal* et du *Petit Marseillais* ; des pierres ont été lancées, plusieurs vitres ont été brisées. Il y a eu quelques bousculades sur la Canebière.

Chatellerault, 1er mai. — Ballottage.

Bessèges, 1er mai. — La liste de la compagnie est élue, un seul candidat est en ballottage.

Reims, 1er mai. — La liste de M. Lebassard, maire sortant, ancien boulangiste tient tête, il pourrait y avoir ballottage.

Le Puy (Haute-Loire). Liste républicaine élue.

Ardèche, Viviers, section sud, 16 républicains élus, section nord 5 conservateurs élus.

La Toute 14 républicains élus. Il y a ballottage entre républicains.

Maine et Loire, Angers 19 républicains, 9 conservateurs élus et 9 ballottages.

Bayonne. — La situation des partis ne sera probablement pas sensiblement modifiée.

PYRÉNÉES-ORIENTALES. — Argelès de Bigorre, 14 républicains élus, 2 ballottages.

FINISTÈRE. — A Châteaulin et à Quimperlet, listes républicaines élues.

Marseille, 1er mai. — A Barbentane, le scrutin n'a pu être ouvert, les urnes ayant été enlevées.

## LE 1er MAI A L'ÉTRANGER
### Nombreux attentats à la dynamite
#### EN BELGIQUE

Mouscron, 1er mai. — Une manifestation a eu lieu vers quatre heures et demie; un cortège composé de cent ouvriers environ s'est formé Place de la Station, et, tambour en tête, a parcouru les principales rues de Mouscron ; des pancartes portées par des gamins, indiquaient le but poursuivi par les manifestants : Les trois huit, et le suffrage universel.

Bruxelles, 1er mai, 1 heure. — Nombreux manifestants et curieux aux abords de la bourse. A onze heures, les manifestants au nombre de quelques mille se mettent en marche au milieu d'une foule compacte de curieux par la plaine de Ten-Bosch où doit avoir lieu le meeting populaire. Dans le cortège beaucoup de drapeaux rouges.

Les musiques jouent la *Marseillaise*. Tous les manifestants portent des fleurs rouges à la boutonnière. Des pancartes et banderoles portent des inscriptions réclamant le suffrage universel, la journée de huit heures etc....

Le cortège parcourt la ville dans le plus grand ordre. Les manifestants font eux-même la police du cortège.

Bruxelles 1er mai. — La manifestation est arrivée à la place Ten Bosch où 8 orateurs à la fois ont parlé chacun dans une tribune. Celle de M. Wolders s'est effondrée mais elle fut réparée.

Le citoyen Lelorrain, délégué français, a fait un discours disant que la bourgeoisie du monde entier tremble.

Le procureur du roi et le juge d'instruction sont en permanence au commissariat voisin.

Bruxelles, 1er mai. — On a trouvé, ce matin, entre deux colonnes d'entrée du ministère des affaires étrangères un rouleau en fer-blanc avec une mèche allumée.

L'objet a été porté au Parquet.

Cauvin (Belgique) 1er mai. — On a tenté de faire sauter à la dynamite la demeure du bourguestre d'Aubin près de Cauvin. Peu de dégâts.

Liège, 1er mai. — Un mauvais plaisant avait placé un pétard sur les rails du tramway qui va de Liège à Jemmapes vers minuit. La détonation ne fut pas très forte mais causa quelque émotion.

Bruxelles, 1er mai. — A la Louvière, 12.000 ouvriers ont manifesté dans le plus grand ordre.

A Gand, 8000 personnes ont pris part à la manifestation. Ordre parfait dans ces deux villes.

Mons, 4 h. — Le calme le plus complet règne dans le Borinage; 4000 manifestants venus des communes voisines ont traversé la ville sans causer de désordres.

Houdeng, 1er mai. — Une cartouche a éclaté hier soir à dix heures; quelques vitres ont été brisées.

On croit à une vengeance personnelle.

### Trois explosions à Liège

Liège, 1er mai. — Deux explosions formidables viennent d'avoir lieu boulevard de la Sauvenière : les maisons dynamitées sont celles d'un sénateur, M. de Sélys-Longchamps, et de son fils.